

# trace

Exposition espace d'art **le moulin** La Valette-du-Var, France

**SURABAYA**

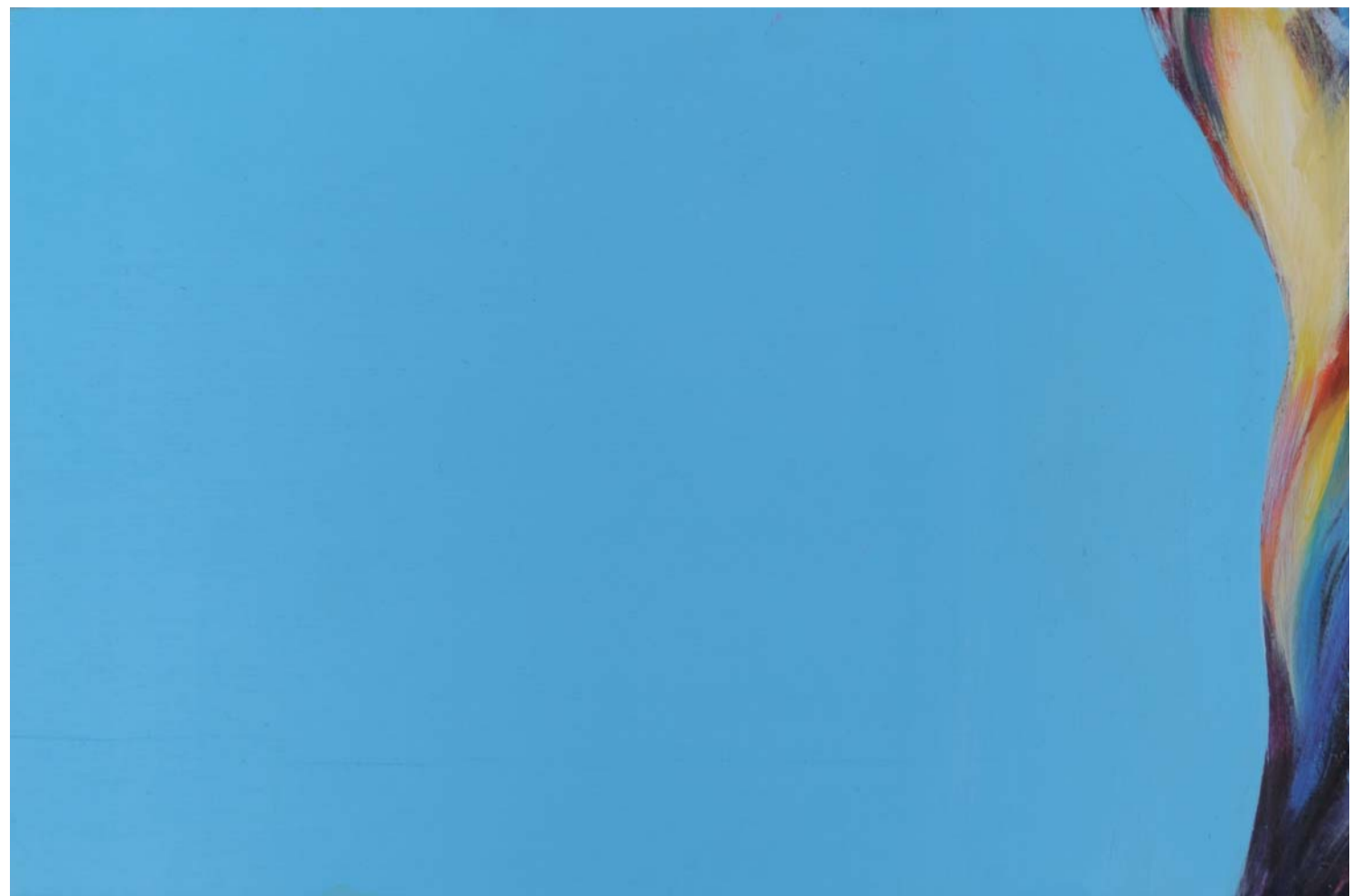
Solange Triger



**T**race est la publication qui caractérise les expositions d'art contemporain réalisées par le service des affaires culturelles de la Ville de La Valette-du-Var. Ce numéro de parution accompagne l'exposition "Surabaya" de Solange Triger. Trace jalonne les expositions du Moulin, Espace d'art et en constitue l'histoire et la mémoire.

## Dans ce numéro

- 02 • **SOMMAIRE**
- 03.05 • **CONVERSATION / *DIALOGUE***  
**SOLANGE TRIGER ET ISABELLE BOURGEOIS**
- 10.12 • **SOLANGE TRIGER, SOUS INFLUENCE INDONÉSIEENNE**  
*SOLANGE TRIGER, UNDER INDONESIAN INFLUENCE*  
**TEXTE DE FABIENNE DUMONT**
- 15 • **ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES**
- 16 • **REMERCIEMENTS / INFOS PRATIQUES**



*Fleur. 2011. Acrylique sur bois. H. 33,4 x L. 50 cm. Maquettes pour le Centre Culturel et de Coopération Linguistique, Surabaya, Indonésie (X 2).*

### Direction et commissariat

Isabelle Bourgeois

### Coordination de l'exposition et régie des œuvres

Service des Affaires Culturelles

**Éditeur** Ville de La Valette-du-Var

**Graphistes** Studio MCB / 04 94 14 16 85

**Centre d'impression** Imprimerie Riccobono

**Directeur de publication** Isabelle Bourgeois

Tirage : 3 000 exemplaires

Journal gratuit ne peut être vendu

ISSN : 1969-2625

**Crédits photographiques** Léopold Trouillas

**Texte** Fabienne Dumont

**Relecture** Jean Petrisans

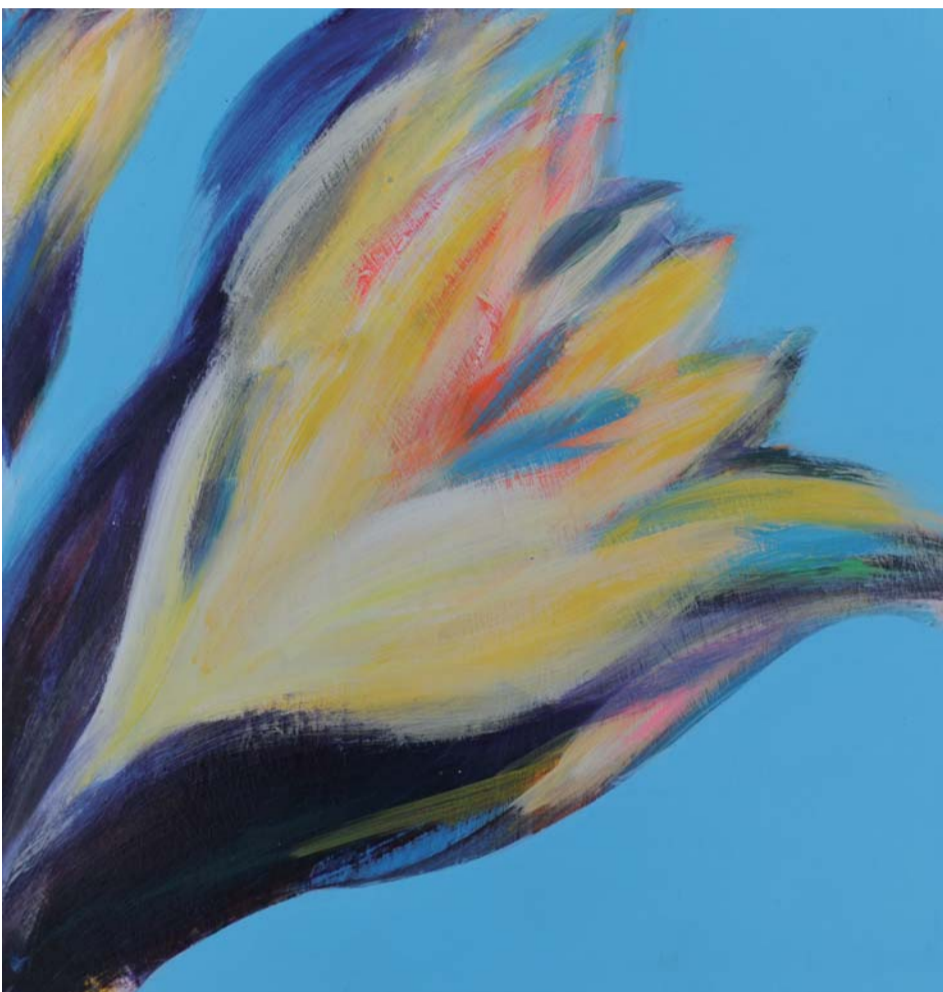
**Traduction** Caroline Newman

**Création sonore** Benoît Bottex



*Fleur. 2011. Acrylique sur bois. H. 33,4 x L. 116 cm. Maquette pour le Centre Culturel et de Coopération Linguistique, Surabaya, Indonésie.*

# Les fleurs se pâment dans un coin...\* ou Ma Javanaise...



Comme à l'accoutumée, Solange arrive les bras chargés de fleurs. Isabelle, son hôte, lui sourit, pas vraiment surprise, heureuse plutôt d'une visite attendue. Ces deux-là se connaissent par cœur, par le cœur serait-on tenté... Pour autant, la relation ancienne ne saurait à elle seule justifier l'importation de Surabaya dans l'Espace d'art valettois. Car c'est de peinture d'abord qu'il s'agit, la peinture et les questionnements qu'elle induit pour chacun. "L'art est long et le temps est court"\*\*\* chantait Baudelaire, mais la grande ville de Surabaya en Indonésie n'est désormais plus si loin qu'on ne croit. Extraits du carnet de voyage qu'en brosse Solange Triger à la mesure du Moulin.

## Solange Triger

La dernière fois que je suis venue, c'était en 1999 avec les *Tournesols*. Mais peu importe le sujet, le thème n'est que prétexte. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout la peinture. La problématique de la peinture que je tente d'approcher par le travail des séries, longtemps, en profondeur, en fouillant jusqu'à effleurer des réponses. Pour évoquer l'expérience indonésienne, je revisite le thème des fleurs, mais la question reste entière. Comment peindre là-bas ? Comment faire avec la lumière qui fuit à quatre heures de l'après-midi dans les crépuscules précoces de l'Asie ? Comment continuer sur le motif quand la nuit envahit, quand les moustiques sont là ? Comment peindre là-bas, ou ici d'ailleurs ?

## Isabelle Bourgeois

Ce travail de longue haleine est aussi notre façon de voir et de faire. C'est un travail de fond... Au Moulin, on suit les artistes à la *Trace* ! Quant à exposer une amie comme Solange, c'est une décision qui pousse à l'exigence, une exigence qui doit nous conforter l'une l'autre, nous convaincre l'une et l'autre avant de franchir la barrière du public. Quand j'ai appris que tu étais invitée par le centre culturel et de coopération linguistique (CCCL) de Surabaya, je t'ai proposé d'inventer une suite à cette résidence pour l'Espace d'art. C'est une histoire de confiance, une prise de risques mutuelle, mais cette fois encore tout s'est bien passé, très bien même !



**S. T. :** Habituellement, je travaille de manière intuitive. Je n'aime pas l'idée préconçue d'une forme idéale. Je peins à l'envie – comme l'envie me vient – je me lance comme je l'ai fait en Laponie pour *Les Banquises* avec juste l'idée d'une immense étendue à retranscrire. En Indonésie, j'ai pratiqué l'inverse. Sans doute à cause de rencontres et en particulier celle d'un peintre balinais qui m'est apparu étrangement sous influence... L'Indonésie a été colonisée pendant plus de trois siècles par les Hollandais qui ont fixé leur empreinte jusque dans la peinture. Or, ce peintre au style très occidentalisé a redécouvert, avec moi et devant moi, les toiles faites par sa grand-mère, toiles dont il avait visiblement occulté le souvenir et la technique fondamentale : le batik et ses zones d'occultation de la couleur. La puissance de cette occultation – à la fois des couleurs et d'une technique oubliée – m'a poussée à réfléchir la forme avant de passer à la toile. J'ai ainsi joué de ces frontières redécouvertes, en usant du papier scotch et du *drawing gum* sur ma propre toile.

**I. B. :** C'est flagrant, ton travail a bougé, il bouge. C'est surprenant. Même les formats sont inhabituels, ils repoussent les limites du cadre, ils poussent les murs...

**S. T. :** Les grands *tondo* ont trouvé leur juste place au Moulin. Ils correspondent à ce que je voulais rendre de mon expérience indonésienne. J'ai longtemps travaillé sur le carré et ses strictes lignes droites. Le rond induit un espace global, cosmique, sorte de *all over* d'où la peinture s'échappe. Quant au grand format – 3 mètres de circonférence – il est à l'échelle du lieu, me semble-t-il. Il faut aussi parler de la création sonore réalisée pour l'exposition car *Surabaya Johnny* est une des premières choses à laquelle j'ai pensé lorsque l'on m'a proposé cette résidence.

**I. B. :** L'exposition emprunte effectivement à la tradition du carnet de voyage. Et le récit s'accompagne de la création sonore commandée à Benoît Bottex, à partir de la chanson *Surabaya Johnny* cosignée Bertoldt Brecht- Kurt Weil dans les années trente. Chanson maintes fois reprise depuis (Lotte Lenya, Marlène Dietrich, Ute Lemper, Nina Hagen) et qui résonne parfaitement dans la couleur que tu nous as rapportée.

Conversation entre Solange Triger et Isabelle Bourgeois

Mercredi 6 janvier 2012

# The flowers hold themselves in rapture in a corner...\* or My Javanese woman...

*As usual, Solange appears with her arms overflowing with flowers. Isabelle her hostess, smiles at her, not really surprised, just happily looking forward to her expected visit. These two know each other by heart, through the heart one is tempted to say... However their friendship in itself is not enough to justify importing Surabaya into the Espace d'art in La Valette-du-Var. It is above all about painting, painting and the questions that this provokes in each of them. "Art lasts a long time, and time is short"\*\*\* Baudelaire sang, but the huge town of Surabaya is not such a long way away as one would have believed. Extracts from the travel logbook that Solange Triger brushes up specifically for the Moulin.*

## Solange Triger

*The last time I came here was in 1999 with the Tournesols (Sunflowers). But whatever the subject, the theme is only a pretext. What interests me above all is painting. The aspects of painting that I attempt to address by working with series, over a long period of time, in depth, in digging around until I almost reach the answers. To mention my experience in Indonesia, I went back to the theme of flowers, but the questions remain exactly the same. How does one paint over there? How does one treat the light that escapes at four o'clock in the afternoon in those early dusks of Asia? How does one continue with the motif when the night breaks in, when the mosquitoes arrive? How does one paint over there, or here too?*

## Isabelle Bourgeois

*This work of such a long undertaking is also our way of seeing and doing. It is work in depth... At the Moulin we stick to the heels of the artists, along their tracks, along the lines they Trace! As for exhibiting the work of a friend such as Solange, was a decision that led us to be very demanding, something which satisfied both of us, we had to convince each other before crossing over to convincing the public. When I learnt that she had been invited by the Centre culturel et de coopération linguistique (CCCL) in Surabaya, I suggested that she invent a follow up to this residence for the Espace d'art. It's a question of trust, of both of us being prepared to take risks, but here too all went well, very well even!*

**S. T. :** *Normally I work in an instinctive manner. I don't like the preconceived idea of an ideal form. I paint when I want – when the need arises – I throw myself into it as I did in Lapland for Les Banquises (The ice cap) with just the idea of re-transcribing an immense stretch of space. In Indonesia I worked the opposite way round. Doubtless because of the encounters I made and in particular that with a painter from Bali who appeared to me as being strangely under the influence... Indonesia was colonized for more than three centuries by the Dutch who have left their mark even in painting. Whereas this painter whose work was of a very Western style, had rediscovered, with me and before me, the canvases made by his grandmother, canvases which he had obviously forgotten both of their existence and the technique applied: Batik and its areas where colour is overshadowed. The power of this way of overshadowing something – both the colours and the forgotten technique – forced me to think about the form before moving on to the canvas. Thus I played with these rediscovered frontiers by using paper Scotch tape and masking fluid on my own canvas.*

**I. B. :** *It is clearly obvious that Solange's work has moved on, that it is moving on. It is surprising. Even the sizes are unusual, they push the limits of the frame further out, push the walls...*

**S. T. :** *The large tondo have found the right place in the Moulin? They correspond to what I wanted to show of my experience in Indonesia. For a long time I worked on the square and on its strict straight lines. The circle induces a global, cosmic space, a sort of all over from where the painting escapes. As for the large format – 3 metres in circumference – it seems to me that they fit the scale of the space. We must also mention the work with sound produced for this exhibition, Surabaya Johnny is one of the first things I thought of when I was offered this residence in Surabaya.*

**I. B. :** *Effectively the exhibition refers to the tradition of maintaining a log book during one's travels. And the story is accompanied by the work with sound for which Benoit Bottex was commissioned, work inspired by the song Surabaya Johnny co-signed by Bertoldt Brecht and Kurt Weil in the 1930s. This song has been reinterpreted many, many times since (Lotte Lenya, Marlène Dietrich, Ute Lemper, Nina Hagen) and resonates perfectly in the colour that Solange Triger has brought us here.*

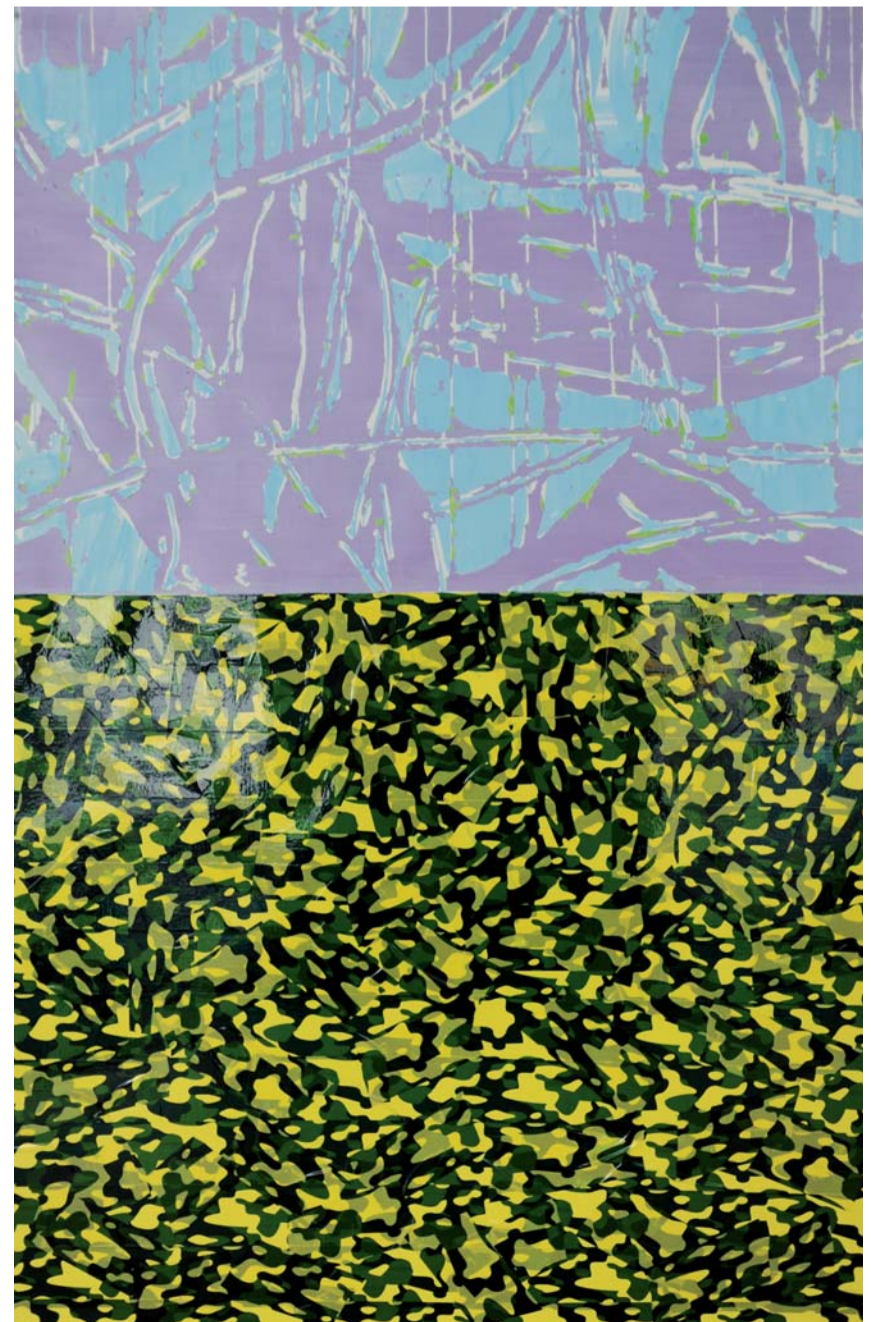
Dialogue between Isabelle Bourgeois and Solange Triger

Friday, 6 January 2012

\*Bien loin d'ici (Les Fleurs du mal – Charles Baudelaire). \*\*Le Guignon (Les Fleurs du mal – Charles Baudelaire)



Bali. 2011. Acrylique sur toile. H. 100 x L. 65 cm.



Bali. 2011. Acrylique sur toile. H. 100 x L. 65 cm.



Bali. 2011. Acrylique sur toile. H. 100 x L. 65 cm.







Espace d'art le Moulin. Vue de l'exposition. 2012.





# Solange Triger, sous influence indonésienne



Fleur Surabaya. 2012. Acrylique sur papier. H. 65 x L. 65 cm.

Invitée à séjourner à Surabaya, sur l'île de Java, en Indonésie, Solange Triger a interrompu une série de peintures liées à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale (*War*, 2010-2011) et repris la série florale de la décennie précédente (*Fleurs*, 1999-2000), puis s'est lancée dans une interprétation de la végétation luxuriante rencontrée sur place, hybridée à la forte impression ressentie devant les couleurs architecturales très warholiennes de l'île, et à sa découverte de l'utilisation du batik par la grand-mère d'un artiste local. Ce sont ces expériences qui nourrissent cette nouvelle phase de travail de l'artiste, venant interrompre et enrichir par de nouveaux apports un parcours déjà long, à la confluence de l'abstraction et de la figuration.

## Un expressionnisme abstrait revisité par le pop'art, les fleurs et plusieurs signes indonésiens

### Entre pop et abstraction, un travail mémoriel et sensoriel

La peinture de Solange Triger emprunte ses codes aux expressionnistes abstraits américains des années 1950, tout autant qu'au pop'art ou aux peintres de la nouvelle vague allemande des années 1980, et à d'autres encore, sans s'y établir pour autant. Elle n'est pas exempte de tout rapport avec l'image préexistante, qu'elle provienne de la réalité extérieure, ou des photographies qu'elle détourne. Cette source sert en général de support pour un motif et est dévoyée au profit d'un seul élément, qui vient s'enchaîner dans une trame picturale qui tisse de nouveaux liens et un nouveau sens avec ce signe. C'est le cas dans la série hivernale, glacée, qui précède le séjour indonésien (*War*, 2010-2011).

Des images de la Seconde Guerre mondiale, issues de photographies d'archives puisées sur Internet – un cerf surpris par une explosion de mortier, un gisant mis en bière dans la neige, un char qui surgit des nimbos floconneux du tableau – servent de support pour raconter une autre histoire, celle de l'artiste, dont le père a vécu cette guerre. Mais elles racontent aussi une transfiguration mémorielle de ces souvenirs dans une réalité plastique picturale dont la matière, entre flou et coulure, nous transporte dans un monde de mirages, à l'apparence illusoire, où s'enchaînent et travaillent quelques motifs, devenus des signes aux allures fantomatiques. On retrouve cet intérêt dans une petite publication qui associe des photographies floutées de l'écran télévisuel et quelques textes issus des médias (*Vols*, 2000). Cette appropriation du réel par la peinture traverse toutes les séries, à l'instar du travail d'un Gerhard Richter ou d'un Sigmar Polke.

### Des fleurs aux découpes *hard-edge*

La première hybridation javanaise provient de la récupération de la série florale des années 2000, jaillie en réaction à l'arrivée de l'extrême droite à la mairie de Toulon, pour résister à la noirceur ambiante. Le grand manteau noir, qui a alors recouvert la ville, selon les propos de l'artiste, est combattu par Solange Triger à l'aide d'immenses tournesols (*Tournesols*, 1997-1998), fleurs du soleil et de l'action contre la résignation, pour résister à la noirceur ambiante et garder le cap fixé sur le soleil, gage d'un avenir plus radieux. Elle évoque à ce sujet la réaction de Monet, qui conçoit *Les Nymphéas* (1914-1926) pendant la Première Guerre mondiale, en réaction à la barbarie. La fleur envahit tout l'espace de la toile, nous affrontant sans ambages.

Aux *Paysages* (1992-1993) et aux corps (*Silhouettes et contrepoints*, 1993-1996) ont succédé ces symboles de l'espérance d'un renouveau, puis une série de fleurs très colorées, aux rouges et bleus saturés, recadrées et

découpées par un fond azuréen très *hard-edge* (*Fleurs*, 1999-2000) : "L'azur devient ici rigide et violent"<sup>(1)</sup>. De fait, le contraste qui frappe en premier lieu, c'est celui des formes organiques, sensuelles, colorées, avec une forme *hard-edge* bleu azur tranchant dans le fond organique qu'elle recouvre, délimitant un espace infranchissable, durci au contact de la forme tout en rondeurs. Ces fleurs sont réalisées à l'aide de la technique des couleurs diluées, la peinture à l'huile étant délayée par le white-spirit. La sensualité des motifs ainsi découpés éclate, à l'instar des fleurs très sexualisées et anthropomorphes de Judy Chicago, qui développa, dans les années 1970, une théorie de la peinture féminine et féministe, centrée sur le corps féminin et plus encore sur le sexe féminin.

Cette analogie affleure dans les cœurs des *Tournesols*, fortement présents au sein d'un espace vaporeux et dans les deux séries des *Fleurs*, celle de 1999-2000 et celle de 2011, qui évoquent le sexe féminin ou les seins par des couleurs chatoyantes, les jets et les coulures de matières, de même que les formes triangulaires clairement délimitées. Les couleurs projettent une grande vitalité de flux, d'énergie, de sensualité débordante, qui s'hybride ainsi aux acquis de la peinture abstraite. Mais Solange Triger évite la mise en jeu d'une forme sur un fond par une découpe du motif franche, virulente, qui se rabat à la surface de la toile. Ce décalage donne l'impression d'une image détachée de son environnement, plongée dans un absolu, dans un univers sans fond, plat et très présent, imposant sa rupture, n'ouvrant pas sur l'infini, mais le plaquant sur nous, le renvoyant sur la forme en mouvement au cœur de la composition. Les fleurs condensent ainsi les référents corporels et les référents paysagers, en une formule d'une grande sensualité et d'une grande force vitale.

Ciel azuréen qui circonscrit violemment le motif, fleurs épanouies aux fluides troubles et sensuels sont les points de départ d'un retravail sur l'île, une décennie plus tard. C'est par l'extrapolation d'une peinture à l'acrylique (*Fleurs*, 2011), dont une partie est étirée dans sa longueur, que Solange Triger parvient à maîtriser l'espace d'exposition du centre d'art de Surabaya. Un ouragan jaune et rouge emporte la salle, étire le motif floral d'origine sur quatre grands panneaux, scellé dans un fond azuréen froid qui restreint l'expansion organique violemment colorée (*Fleurs*, 2011). Dans ces trombes colorées, les rouges côtoient les verts, les jaunes et les bleus, formant des corolles gigantesques. La végétation luxuriante de l'île semble avoir envahi l'espace d'exposition, le transformant en une véritable œuvre pop par la débauche de couleurs dont il est l'objet.

Les corolles aux découpes *hard-edge* empruntent leurs techniques de coulures à Sam Francis ou à Helen Frankenthaler, alternant les moments d'expansion et de concentration, mais la peintre ajoute à cette complète dissolution des formes un cadrage *hard-edge* qui lui est propre, et qui enferme l'infini dans un motif strict. Ce dernier est réalisé à l'aide de couleurs plus ou moins saturées, à l'acrylique lors de cette série de 2011, par couches picturales successives, délavées à l'eau, ce qui donne cette impression de fluidité aux motifs floraux diaphanes. Malgré une communauté de moyens picturaux avec les expressionnistes abstraits, Solange Triger n'utilise pas la toile comme une pure surface d'enregistrement, mais elle la médite, la retravaille, s'y "acharne" (selon ses termes), et, finalement, la compose, l'organise en établissant des équilibres changeants au cours des différentes strates de réalisation, qui font le rythme de l'œuvre et son harmonie finale.

Ses fleurs sont très corporelles, elles dégagent une sensualité et une présence organiques qui contrastent avec l'aplat azuréen, vert pomme ou encore mauve, oscillant entre translucidité et opacité. On reste saisi devant cette confrontation virulente de deux mondes, de deux manières de peindre, l'une froide et l'autre chaude, qui emprunte à des sensibilités historiques distinctes. Il faut tout de même noter que l'artiste laisse toujours un espace étranger au reste de la composition, avec un aspect inachevé qui lui échappe, qu'il soit composé de couleurs d'une autre strate, de coulures contrastant avec le reste de la composition ou d'une grille. Comme une possibilité de fuite, il oblige à refuser la perfection, ouvrant vers un autre possible à advenir.

### Végétation luxuriante, architecture aux couleurs pop et technique traditionnelle du batik

Durant son séjour, Solange Triger est marquée par plusieurs éléments propres à Java, le premier étant la végétation luxuriante. De ses croquis et photographies, sur motif et en atelier, elle retire de nouvelles formes, des feuilles, des lianes, et une impression forte devant un banyan gigantesque, figuier indien typique. Fiquier, dont Francis Ponge disait de son fruit : "J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie, et comment donc m'en consoler, sinon en parlant d'une figue, dont nous savons tous ce que c'est"<sup>(2)</sup>, et d'en tirer toutes les variantes narratives possibles, à l'instar de la plasticienne face au végétal. Si le motif change, Solange Triger sait en effet ce qu'est le travail de la matière picturale, qui reste au cœur de ses préoccupations. Ses premières toiles évoquent ces influences insulaires, qui nourrissent aussi, de manière plus sourde, les autres séries.

Vient ensuite le choc devant l'audace chromatique de certains bâtiments, une mosquée vert pomme côtoyant une petite maison aux tons mauves. Ces contrastes entrent en résonance avec l'utilisation très pop des couleurs par la peintre, dont l'humour n'est pas absent, quand un fond bleu, orange ou vert surgit pour encadrer des motifs floraux très organiques, très sensuels, aux couleurs qui se déroulent voluptueusement dans les trouées laissées apparentes. Le vert pomme remplace alors le bleu azuréen dans le rôle de contrepoint architecturant la composition. Si le vert est très utilisé dans les pays où la religion musulmane prédomine, c'est en raison de la préférence du prophète Mahomet pour cette couleur, qui symbolise une position médiane équilibrée, le vert se situant au milieu du spectre coloré. Son emploi par Solange Triger la détourne de toute fonction religieuse, mais lui conserve ce rôle équilibrant.

Enfin, lors d'une visite à des artistes javanais, tous hommes, Solange Triger découvre la production de batik de la grand-mère de l'un d'eux, production qui l'intéresse au plus haut point et va lui révéler une ouverture possible pour ses travaux. Cette découverte lui procure l'envie de travailler par réserve, comme cette femme le pratiquait avec la technique du batik, technique d'impression des étoffes dont les Indonésien(ne)s sont spécialistes. Le procédé consiste à appliquer de la cire chaude pour protéger les motifs du tissu à ne pas colorer, qui reçoit successivement

plusieurs couleurs, par trempage ou par peinture directe. La cire est ôtée par immersion dans de l'eau bouillante. Cette coloration par réserve ou épargne permet à Solange Triger de jouer avec les fonds et les formes, qui s'imbriquent en créant des motifs colorés variés. Une technique ancienne traditionnelle, transmise par le biais d'une artiste non occidentale et d'une autre génération, se métisse ainsi à une peinture occidentale contemporaine.

Aux motifs et couleurs luxuriantes s'ajoute ainsi une technique particulière, celle de l'application de *drawing gum*, ou gomme à dessiner, technique moderne qui remplace la cire et permet de peindre après avoir protégé les motifs dessinés. Cette découverte de la culture indonésienne du batik tisse une extension à la série des fleurs, par une hybridation de formes, de cultures et de techniques.

### Remémoration et hybridation

C'est lors de la phase de décantation de ces influences, de retour à Toulon, dans son atelier bien nommé, "L'Horloge des fleurs", du nom de l'ancien magasin de fleurs qui l'occupait, que Solange Triger va se livrer à ses plus belles expériences avec ce matériau, le temps aidant à synthétiser les éléments marquants. Utilisant le tracé approximatif laissé par la matière fluide du *drawing gum* après son séchage, elle renoue avec les coulées picturales antérieures, très proches de celles d'Helen Frankenthaler, qui sont ici utilisées pour réaliser des motifs floraux tout en flux où le dessin reprend place face à la peinture pure.

### Prémices

Les dessins de végétation réalisés sur place proviennent d'un premier retravail à partir de photographies de la nature. Des croquis permettent de décanter le travail, mais l'œuvre sur papier n'est pas une annonce de ce qui se donne en grand sur toile, c'est plutôt une prise de notes qui nourrit l'imaginaire. Ainsi, la citerne du centre culturel français devient un signe dans une composition qui se fait dévorer par un motif de camouflage, forme angossante surgie de nulle part, tel un nuage *hard-edge* qui aurait rencontré une forme surréaliste biomorphe (*La Citerne, Surabaya, 2011*). Une autre composition (*Bali, 2011*) est scindée en deux, le motif de camouflage recouvrant la partie basse, réalisée en scotch, l'autre étant occupée par un essai pictural mêlé au *drawing gum*. Le rapport entre les deux est tout aussi violent qu'avec les fonds azurés ou vert pomme *hard-edge*, opposant un motif guerrier à une nature luxuriante, telle une contamination sous-jacente de la série *War* entamée avant le séjour indonésien.

D'autres compositions, présentées en quadriptyque, renforcent ces essais au *drawing gum*, associant des aplats orange vif à des coulées de lianes et à des feuilles très découpées, aplats et motifs ayant une force équivalente (*Fleurs, Surabaya, 2011*), ainsi que le souligne Solange Triger<sup>(1)</sup> :

"Traiter des formes empruntées au végétal en dehors des couleurs naturelles crée une tension paradoxale, quelque chose du figuratif qui se transforme en une abstraction, une écriture des intensités colorées où l'on ne perçoit plus les différences de plan entre le fond et le motif".

### Trois tondos hors normes

Pour pénétrer plus encore dans cette impression d'envahissement végétal, la peintre choisit trois grands formats, trois grands tondos de trois mètres de diamètre qui nous plongent dans une ambiance exubérante, circonscrite et maîtrisée. Le support rond, très utilisé à la Renaissance, implique une idée de perfection, de totalité, même si Solange Triger se défend de toute idée de sublimation, n'étant pas imprégnée par des notions spirituelles, comme cela était le cas pour Mark Rothko ou Barnett Newman. Il faut plutôt chercher du côté du réel, du foisonnement végétal et du partage de cette expérience via la peinture, dont le phénomène d'absorption du corps dans les grands formats est bien connu. L'artiste travaille d'ailleurs au sol, dans l'œuvre même.

Dans l'un des tondos, le contraste entre le dessin gris scintillant, très tellurique par sa texture et pop par l'effet étincelant, et le fond rose laisse apparaître une profondeur interstitielle, mais ce sont les motifs floraux qui reculent, et le rose qui tente de prendre le dessus. Solange Triger affirme d'ailleurs sa fascination pour un absolu insaisissable face à la profondeur de l'univers, sensation qui imprègne le tondo rose et gris. Les quelques motifs de feuilles de cet espace luxuriant sont dynamisés par un foisonnement de lianes qui fondent sur le spectateur, en écho au banyan gigantesque qui peuplait la cour du centre culturel. Cette prolifération inquiétante est renforcée par la couleur rose, qui induit un sentiment d'incongruité. On y décèle aussi une proximité avec la série des végétaux d'Ellsworth Kelly, ses *Plant Drawings* commencés à la fin des années 1940 et poursuivis jusqu'à aujourd'hui, qui tous deux oscillent entre une impression de présence vivante et une structuration formelle.

Le dessin reprend toute sa place avec l'utilisation de la gomme en réserve. C'est aussi le cas dans les deux autres tondos, pour lesquels le retrait de la gomme laisse apparaître des réseaux de feuilles et de lianes vert pomme et roses sur fond violet, en écho aux couleurs de l'architecture javanaise. Si la technique du batik est ici utilisée de manière plus traditionnelle, Solange Triger utilise les aléas des coulures du *drawing gum*, qu'elle choisit de laisser visibles à certains endroits. Elle souligne son intérêt pour les surprises face à ce qui va apparaître une fois la gomme arrachée.

Autre surprise, Solange Triger a aussi décidé de jouer avec l'arrière des tondos, invisible, qu'elle a peint en vert. Le châssis étant décalé de cinq centimètres du mur, l'interstice laisse pénétrer la lumière du jour, qui se rediffuse vers le mur blanc, imprégnée de vert, provoquant un halo coloré au dos de la toile. L'œuvre se situe ainsi à la frontière entre l'emprise de l'une ou de l'autre des dominantes de ce travail, à la limite de la peinture pure et de la figuration, en une symbiose entre dessin et peinture.

### Miroir tendu aux Indonésiennes

Enfin, quelques œuvres présentent des expériences dues à des rencontres avec des artistes indonésiennes, avec lesquelles Solange Triger exposa à Bali – la photographe Arum et la dessinatrice et peintre Sani. Une série de diptyques confrontent une moitié de la photographie à une peinture réalisée en fonction de cette image. Dernière



Fleur Surabaya. 2012. Acrylique sur papier. H. 65 x L. 65 cm.

réappropriation, en un clin d'œil à la coutume indonésienne qui veut que les vernissages se fassent en musique, Solange Triger a demandé à Benoît Bottex d'inventer une création sonore à partir de la chanson *Surabaya Johnny*, écrite par Bertolt Brecht pour Kurt Weill en 1929, dont les paroles traduites par Boris Vian en 1956 ont donné lieu à de nombreuses reprises. Cette sonorisation emprunte aux codes contrastés des tondos, entre façonnement de la matière et implication populaire.

Les choix effectués pour construire l'exposition de l'Espace d'art Le Moulin à La Valette-du-Var mettent en évidence la constellation de références qui nourrit Solange Triger. Elle s'étend de l'abstraction des années 1950-1960, inclut la *post-painterly abstraction*, jusqu'à la peinture allemande des années 1980, avec Gerhard Richter et Sigmar Polke, ou encore Cy Twombly, sans oublier les anciens, notamment Henri Matisse et Claude Monet. Solange Triger travaille à faire surgir des images, isolées, énigmatiques, venues d'un entremonde, à la limite de la figuration et de l'abstraction, penchant plus pour l'un ou l'autre en fonction des séries en chantier. Pour cette exposition, une contrainte de temps s'est imposée :

"Le temps court qui m'était imparti m'a obligé à travailler d'une manière plus programmatique et à inventer un système de peinture qui fasse sens par rapport à mon expérience indonésienne : la luxuriance végétale, les couleurs saturées, le batik"<sup>(4)</sup>.

Son intérêt pour la matérialité de l'œuvre, la réalité physique du tableau, se mêle à un rapport récurrent à l'image. Par un phénomène d'imprégnation et de condensation, cette exposition nous emmène à travers une expérience picturale nourrie d'images anciennes, de peinture très présente et d'influences extra-occidentales, en une réminiscence qui se traduit par des formes nouvelles, hybrides en devenir dont le champ d'action n'est pas clos.

Fabienne Dumont

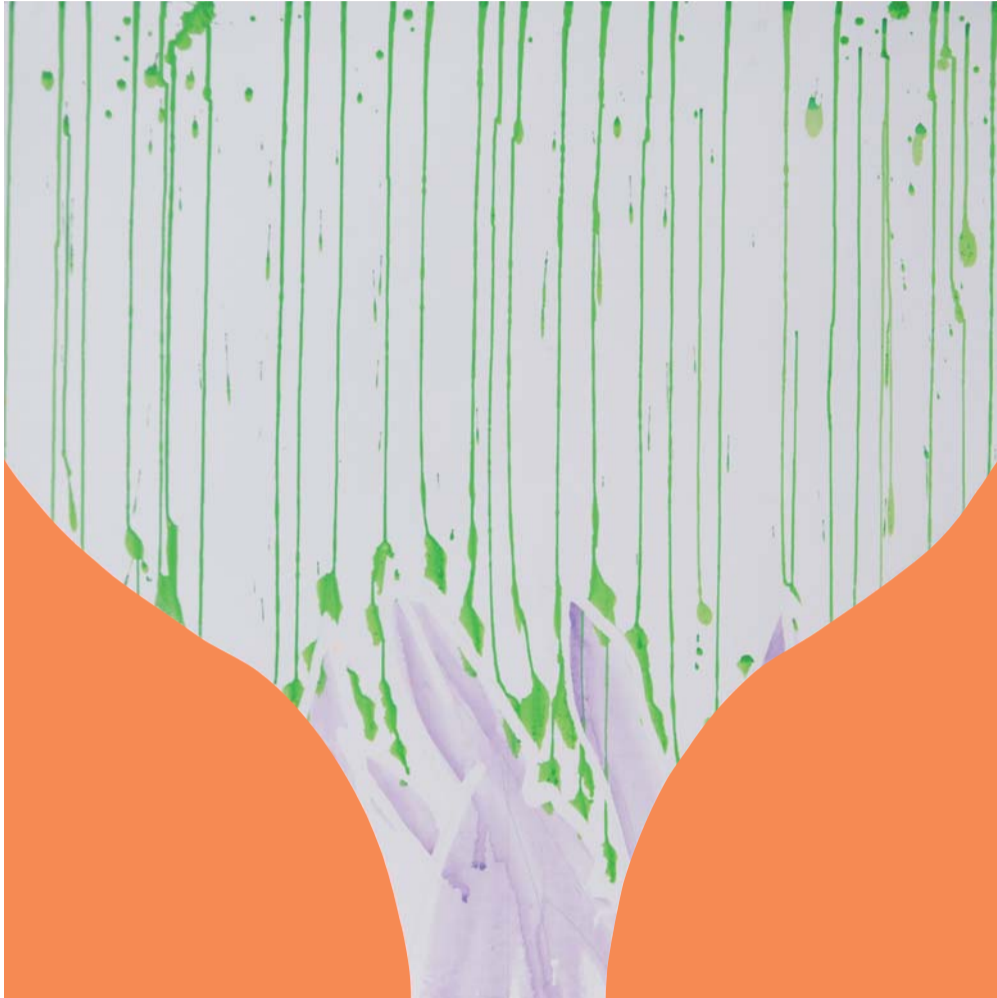
Docteure en histoire de l'art contemporain et professeure à l'École supérieure d'art de Quimper

(1) Solange Triger, *Peintures 1997/2000*, catalogue d'exposition, Abbaye de Brauweiler, Pulheim, Cologne, 2000.

(2) Francis Ponge, *Comment une figue de paroles et pourquoi*, Paris, Flammarion, 1977.

(3) et (4) Entretien du 21 décembre 2011 avec l'auteur.

# Solange Triger, under Indonesian influence



Fleur Surabaya. 2012. Acrylique sur papier. H. 65 x L. 65 cm.

Invited to stay at Surabaya, on the island of Java, in Indonesia, Solange Triger interrupted a series of paintings linked to the history of the Second World War (War, 2010-2011) and took up once again the series of flowers begun in the preceding decade (Fleurs, 1999-2000), when she threw herself into the interpretation of the luxuriant vegetation encountered there, becoming a hybrid of the strong impression felt when faced with the very Warhol-like colours of the architecture of the island and her discovery of the use of Batik by the grandmother of a local artist. It is these experiences which have nourished this new phase in the work of the artist, one that came to interrupt and enrich, through new influences, a path of work that is already long and rich, at the confluence between abstraction and figuration.

## An abstract expressionism re-visited by Pop art, flowers and several Indonesian signs

### Between Pop art and Abstraction, work with memory and sensitivity

Solange Triger's paintings borrow their codes just as much from the American abstract expressionists of the 1950s as from Pop art or even the German new wave of the 1980s, as well as from others, without inasmuch remaining confined by them. It is not exempt from developing a relationship with the pre-existing image whether it comes from an exterior reality or from photographs that she manipulates. This source generally serves as a support for a motif and is reduced to one single element which finds its place within the pictorial surface which develops new ties and a new meaning with this sign. As is the case with the wintry, icy series which preceded her stay in Indonesia (War, 2010-2011).

Images of the Second World War, emerging from photographs in archives accessed via the Internet – a deer caught by surprise when a bomb explodes, a dead body buried in the snow, a tank that emerges from the cloudy shadows of a painting – that serve as the background to tell yet other tales, those composed by the artist whose father survived this war. But they also tell of the transfiguration of the memory of these souvenirs into a medium of pictorial art whose materiality, somewhere between the blurring and dripping techniques, transports us into the world of the mirage, a world of illusive appearances where a few motifs settle and work, having become signs of a ghostly nature. This preoccupation can also be found in a small edition which associates the blurred images of a television screen with a few texts taken from the media (Vols, 2000). This appropriation of reality through painting occurs throughout all the series as also in the work of Gerhard Richter or Sigmar Polke.

### Flowers cut out with hard-edges

The first Javanese hybridization comes from the reclamation of the floral series of the years 2000, bursting out as a reaction to the arrival of the extreme right-wing party at the Town Hall in Toulon, to resist against the sombre atmosphere of that time. The large black mantle that then spread over the town, according to the artist, is countered by Solange Triger with the help of huge sunflowers (Tournesols, 1997-1998), flowers of the sun and of the action against any form of resignation, to resist this dark atmosphere and to keep heading towards the sun, a promise of a more radiant future. She evokes the reaction of Monet when talking about this subject, he who imagined Les Nymphéas (1914-1926) during the First World War as a reaction against the barbarianism. The flower invades the whole surface of the canvas, faces us with no ambiguity.

After Paysages (1992-1993) and the bodies (Silhouettes et counterpoints, 1993-1996) came these symbols of hope for something new, then a series of very colourful flowers, in powerful reds and blues, re-framed and clear

cut on a blue background, very hard-edge (Fleurs, 1999-2000) : "the azure becomes hard and violent here"<sup>(1)</sup>. In fact, the contrast that strikes us first is that of these organic, sensual, coloured forms with a hard-edge blue form slicing through the organic background they cover, setting the limits of an impenetrable space, hardened by the contact with a form that is all curves. These flowers were painted using the technique of diluting colours, the oil paint was thinned down with White Spirit. Thus the sensuality of the motifs cut out in this manner bursts out, as with the very sexual and anthropomorphic flowers of Judy Chicago, who in the 1970s developed a theory of a very feminine and feminist painting centred around the female body and even more around the the female parts of the body.

This analogy rises to the surface in the hearts of the Tournesols, strongly present in the centre of a misty space and also in the two Fleurs series, one in 1999-2000 and the other in 2011, which evoke the sex of a woman or her breasts with seductive colours, the splashes and the dripping materials, as in the very clear cut triangular forms. The colours project a great flow of vitality, energy and an overflowing sensuality which becomes a hybrid form close to those of abstract art. But Solange Triger avoids the play of a form on a background with the motif clearly cut out, virulent, as it falls back onto the surface. This divergence gives the impression that the image is detached from its environment, plunged into an absolute world, a bottomless universe, flat and very present, imposing its rupture, not leading to infinity, but slapping it on us, returning it to the form in movement in the heart of the composition. Thus the flowers here condense the references to the body and those references to landscape in a single formula of such intense sensuality and vital strength.

Azure sky that violently circumscribes the motif, flowers blooming with disturbing and sensual fluids are the departure points for working with this again on the island ten years later. It is through the extrapolation of an acrylic painting (Fleur, 2011), one part of which stretched out over a long period which helped Solange Triger to master the exhibition space in an art centre in Surabaya. A red and yellow hurricane bears the room away, draws the original floral motif out onto four large panels, fixed into a cold azure background that inhibits the violently coloured organic expansion (Fleurs, 2011). In these coloured waterspouts, the reds are next to the greens, the yellows and the blues, forming gigantic corolla. The luxuriant vegetation of the island seems to have invaded the exhibition space, transforming it into a true work of Pop art through the profusion of colours of which it is the object.

The corolla cut out with a hard-edge have borrowed their dripping technique from Sam Francis or Helen Frankenthaler, alternating moments of expansion with those of concentration, but the painter adds a hard-edge frame particular to her to this total dissolution of the forms, one which encloses infinity strictly within the motif. This is done by using rich or slightly less rich colours, in acrylic for the series in 2011, through successive pictorial layers, washed out with water, thus giving the impression of fluidity to these diaphanous floral motifs. Despite an affinity with the pictorial techniques employed by the abstract expressionists, Solange Triger does not use the canvas just as a surface to record things on, she meditates upon it, reworks it, "fiercely and unrelentingly" (as she says) and finally composes it, organizes it by establishing changing equilibriums during the different strata of the work, those which create the rhythm of the work and its final harmony.

Her flowers are corporeal, they emanate an organic sensuality and presence that contrasts with the flat azure, apple green or even mauve surface, oscillating between being either translucence or opaque. One is captured by this virulent confrontation of two worlds, two ways of painting, one cold and the other warm, ways which lean upon distinctly different feelings from the past. One must however note that the artist always leaves aside a space that is different to the rest of the composition, one with an unfinished aspect that escapes her, whether it be composed of the colours of another strata, of colours that contrast with the rest of the composition or grid. As a chance to escape, it obliges one to refuse perfection, opening out towards another possibility yet to come.

### Luxuriant vegetation, architecture in Pop colours and traditional Batik technique

During her stay, Solange Triger was influenced by several elements specific to Java, the first being the luxuriant vegetation. From her sketches and photographs, on the motif and in her studio, she extracts new forms, leaves, creepers, and was also deeply affected when she found herself before a gigantic Banyan tree, a common Indian fig tree. A fig tree, the fruit of which Francis Ponge had said "I must admit to not really knowing what poetry is, and how to deal with it, if not by talking about a fig, which we know everything about?"<sup>(2)</sup> and from which he draw all the forms of narration possible just as the artist did when confronted with this form of plant-life. If the motif changes, Solange Triger in fact knows what it is to work with the pictorial material which remains one of her major preoccupations. Her first canvases evoke these island influences, which also nourish the other series in a more discrete manner.

Then comes the shock of the daring use of colour on certain buildings, an apple green mosque sitting next to a small house painted in shades of mauve. These contrasts resonate in the artist's use, not without a certain sense of humour, of colours that remind us of Pop art, when a blue, orange or green background appears to frame the very organic and very sensual flowers whose colours flow voluptuously through the holes left apparent. The apple green replaces the azure blue as the counterweight balancing and structuring the composition. If green is widely used in countries where the Muslim religion dominates, it is because the prophet Muhammad preferred this colour, a colour which symbolizes the equilibrium of the median, being in the centre of the colour spectrum. Solange Triger's use of this colour does not refer to its importance within certain religions, but to its ability to maintain a certain equilibrium.

Finally, when visiting Javanese artists, all of whom are men, Solange Triger discovers the Batik work done by the grand-mother of one of them, a technique that interests her greatly and one which will show her another possible direction that her work could take. This discovery gives her the desire to work with reserves, as this woman did in her Batiks, a technique of printing cloth that Indonesians specialize in. The method consists of applying hot wax to protect the motifs on the cloth that must not be coloured and then by applying different colours one after the other, either by soaking or by painting them directly onto the surface. The wax is removed by immersing the fabric in boiling

water. This procedure of colouring by reserving or saving the surface enables Solange Triger to play with the backgrounds and forms which fit in to one another creating a variety of coloured motifs. An ancient traditional technique, handed down by a non-Western artist of another generation, thus blends into contemporary Western painting.

To the luxuriant motifs and colours another rather particular technique is added, that of the application of masking fluid, a modern technique which replaces the wax and enables one to paint after having protected the motifs. This discovery of the Indonesian culture of Batik weaves an extension of the series of flowers into a hybrid of the forms, culture and techniques encountered

### Remembering and forming a hybrid

It is on her return to her work studio in Toulon, so rightly called "The clock of flowers", as it was previously named when it was a flower shop, during the period when she contemplates on these influences as the passing of time has drawn out the elements most important to her, that Solange Triger will realize her most beautiful experiments with this material. Using the approximate line left by the fluid nature of masking fluid once it has dried, she comes once again to use the pictorial techniques of dripping, those so close to the ones used by Helen Frankenthaler, that are used here to produce floral motifs in movement and where drawing finds its place when confronted with pure painting.

### The beginnings

The drawings of vegetation produced on site come from re-working photographs of the nature. Sketches enable the work to take form, but the work on paper does not announce that which is to appear full-size on the canvas, it is rather a way of taking notes which will nourish the imagination. Thus the water tank in the French Cultural Centre becomes a sign in a composition which is devoured by a motif of camouflage, an agonising form appearing from nowhere, as a sort of hard-edge cloud which had met a biomorph Surrealist form (La Citerne, Surabaya, 2011). Another composition (Bali, 2011) is cut in two, the camouflage motif covering the lower part is made using Scotch tape and the other part is a pictorial test mixed up with drawing gum. The relationship between the two is just as violent as the hard-edge azure or apple green backgrounds, opposing a warrior motif against luxuriant nature, like a form of contamination similar to the War series begun before leaving for Indonesia.

Other compositions, presented as quadriptyques, reinforce these trials with the masking fluid and associate vibrant orange surfaces to the dripping creepers and cut out leaves, surfaces and motifs being of equal force (Fleurs, Surabaya, 2011), as Solange Triger goes on to underline<sup>(3)</sup> :

"Treating forms borrowed from plant-life with unnatural colours creates a paradoxical tension, something figurative which transforms itself into some form of abstraction, writing with vibrant colours where one can no longer distinguish between the different planes, between the background and the motif".

### Three non-standard tondos

To penetrate even further into this impression of an invading vegetation, the painter chooses three large formats, three large tondos, three metres in diameter which plunge us into an exuberant atmosphere, circumscribed and mastered. The round support, much used during the Renaissance, implies a certain idea of perfection, of completeness, even if Solange Triger rejects all notions of a form of sublimation, not having been impregnated with any form of spiritual thought, as was the case however for Mark Rothko and Barnett Newman. One should really look more towards reality, flourishing vegetation and how this experience is shared with the act of painting, where the phenomenon of the absorption of the body into large formats is well-known. The artist, by the way, works on the floor, right within the work itself.

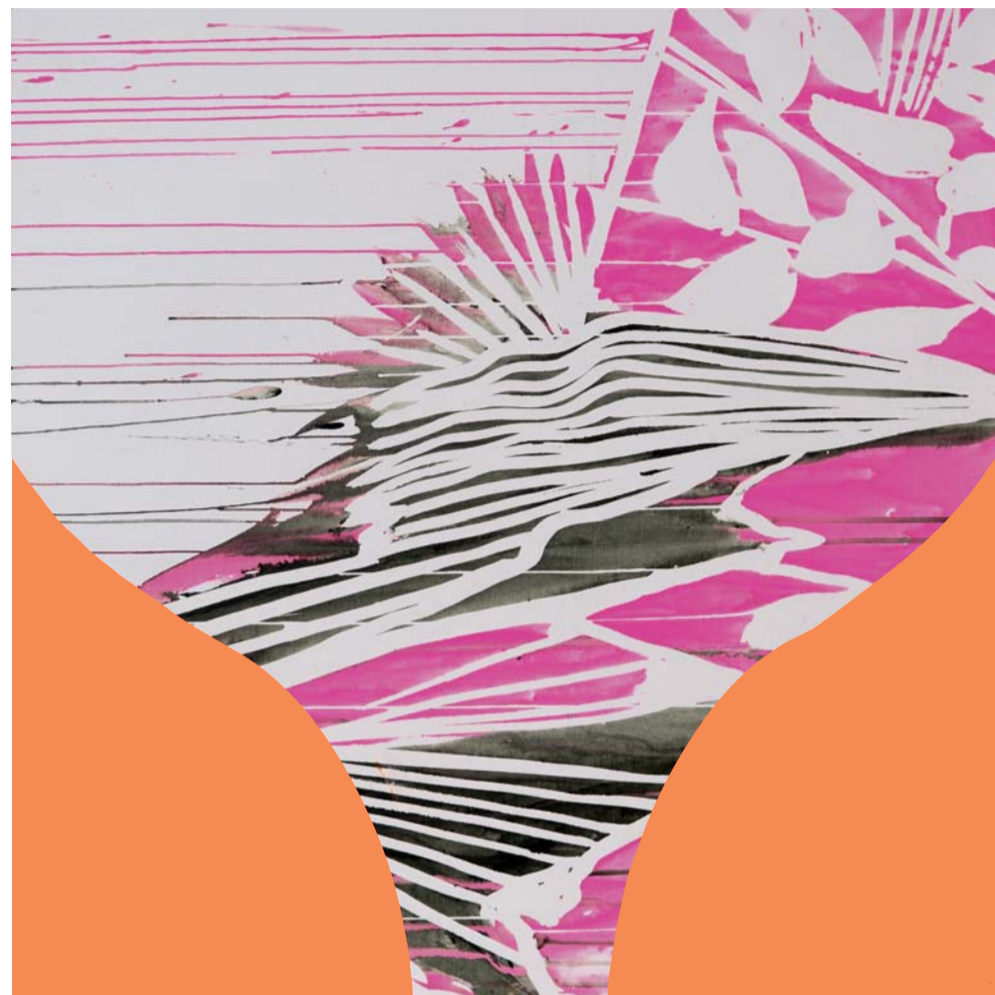
In one of these tondos, the contrast with the grey drawing is striking, almost telluric in its texture and Pop through its sparkling effect, and the pink background allows an interstitial depth to appear, yet it is the floral motifs that retreat and the pink that attempts to gain the upper hand. Solange Triger also confirms that she is fascinated by the idea of an absolute world elusive when faced with the depth of the universe, a sensation that infiltrates the pink and grey tondo. The few leaf motifs in this luxuriant space are energized by the abundant creepers that wind down onto the viewer, an echo of the gigantic Banyan which inhabited the court of the cultural centre. This disturbing proliferation is strengthened by the pink colour which induces a feeling of strangeness. One can also find a certain similarity with the series of plant forms made by Ellsworth Kelly, his Plant Drawings begun at the end of the 1940s and continued right up until today, which oscillate between both an impression of a living presence and of formal structuring.

Drawing takes up its rightful place with the use of masking fluid ? It is also the case with the two other tondos, where the withdrawal of the gum reveals the networks of apple green and pink leaves and creepers on a violet background, an echo of the colours in Javanese architecture. It the Batik technique is used here in a more traditional manner, Solange Triger uses the randomness of the drippings of the masking fluid, she chooses to leave it visible in certain areas. It underlines her interest in surprises when faced with what is going to appear once the gum has been pulled off.

Another surprise, Solange Triger has also decided to play with the backs of the tondos, invisible, she has painted them green. The frame being hung at a distance of five centimetres from the wall, the space allows daylight to penetrate, daylight that is reflected onto the white wall, impregnated with green, provoking a green halo on the back of the canvas. Thus the work places itself on the frontier between the one or the other factors dominant in this work, on the limit of pure painting and the figurative, in a symbiosis between drawing and painting.

### Mirror offered to the Indonesians

Finally a few artworks presenting the experiments arising from encounters with Indonesian artists with whom Solange Triger exhibited in Bali – the photographer Arum and the drawer and painter Sani. A series of diptychs



Fleur Surabaya, 2012. Acrylique sur papier, H. 65 x L. 65 cm.

confronting one half of a photograph with a painting made in relation to this image. The final re-appropriation, a reference to the Indonesian custom of having music played at opening nights of exhibitions, Solange Triger has asked Benoît Bötter to create a piece of work with sound, based on the song, Surabaya Johnny, written by Bertolt Brecht for Kurt Weill in 1929, the words of which were translated by Boris Vian in 1956 and which has been the source of inspiration of many other pieces. This work with sound leans upon the contrasting codes of the tondos, somewhere between re-working the material and falling back on more common interpretations.

The choices made in the setting up of the exhibition at the Espace d'art Le Moulin in La Valette-du-Var draws our attention to the constellation of the various influences that nourish the work of Solange Triger. Moving from the abstract art forms of the 1950s, through post-painterly abstraction, up to the German painting of the 1980s with Gerhard Richter and Sigmar Polke or even Cy Twombly, without forgetting their elders, particularly Henri Matisse and Claude Monet. Solange Triger works to bring to the surface isolated, enigmatic images from another world, on the limits between figuration and abstraction, leaning more towards the one or the other according to the series in progress. For this exhibition, time imposed its limits too :

"The short time I had available obliged me to work in a more programmed manner and to invent a system of painting that would be coherent with my experience in Indonesia : the luxuriant vegetation, the vibrant colours and Batik"<sup>(4)</sup>.

Her interest in the materiality of this work, the physical reality of the painting is mixed up with a recurring relationship to the image. Through a phenomenon of impregnation and condensing, this exhibition leads us along a path through pictorial experiences and experiments all nourished by other images, old artwork, paintings with a very strong presence to those influences coming from beyond the Western world into a form of reminiscence which translates itself into new forms, hybrids of things to come whose limits have not yet been defined.

Fabienne Dumont,

Professor at the École supérieure d'art in Quimper with a doctorate in the history of contemporary art

(1) Solange Triger, *Peintures 1997/2000*, catalogue d'exposition, Abbaye de Brauweiler, Pulheim, Cologne, 2000.

(2) Francis Ponge, *Comment une figue de paroles et pourquoi*, Paris, Flammarion, 1977.

(3) et (4) Discussion with the author on 21 December 2011.



Surabaya, 2012. Drawing gum sur papier. H. 140 x L. 140 cm.

**BIBLIOGRAPHIES SÉLECTIVES**

Solange Triger

Née au Maroc ; vit à Toulon, France

solange.triger@orange.fr

Site internet : [www.documentsdartistes.org/triger](http://www.documentsdartistes.org/triger)

**EXPOSITIONS INDIVIDUELLES**

- 2012 *Surabaya*, Espace d'art Le Moulin, La Valette-du-Var, avec création sonore de Benoît Bottex  
 2011 Résidence d'artiste Centre Culturel et de Coopération Linguistique, CCCL, Surabaya, Indonésie.  
 2010 *Méditerranée/Petites choses*, Torre Blanca, Albarracín, Espagne.  
 Passage de l'art, Lycée du Rempart, Marseille.  
 2009/10 *Pinturas*, Col.legi Major Rector Peset, Université de Valence, Valence, Espagne.  
 2008 Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, avec création sonore de Laurent Garnier *Organic*.  
*Tournesol*, École Parmentier, Marseille et FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
 2007 *La création contemporaine à l'hôpital*, Hôpital de la Conception, Marseille et FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
 2004 Musée d'art, Toulon.

**EXPOSITIONS COLLECTIVES**

- 2011 Résidence d'artiste, Alliance Française, Denpasar, Bali, Indonésie.  
 2010 *Une première sélection - Villa Tamaris Collection*, Villa Tamaris Centre d'art La Seyne-sur-Mer.  
 Médiathèque Mouans-Sartoux.  
 2010 Festival des arts éphémères, Parc de Maison Blanche, Marseille.  
 2009 Ville de Toulon, ouverture publique d'ateliers d'artistes.  
 2008 *Organic*, Fort Napoléon, La Seyne-sur-Mer.  
*Dialogue avec les collections*, Musée d'art, Toulon.  
 2007 *Présences contemporaines*, Bibliothèque universitaire de Nice et FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
 2005 Carnets d'artistes et de dessins, Galerie Artena, Marseille.

**AUTRES RÉALISATIONS ET PUBLICATIONS**

- 2011 Lutte contre le sida, AIDES, galerie Yvon Lambert, Paris.  
 2009 Lutte contre le sida, AIDES, galerie Yvon Lambert, Paris.  
 2008 *Vols*, édition Ateliers en direct.  
 2007 Lutte contre le sida, AIDES, galerie Yvon Lambert, Paris.  
 2005 AIDES, vente art contemporain, Paris, Marseille.  
 2003 Lauréate du concours international de création artistique, Fondation Regards de Provence, Marseille.  
 2003 *Le chant des sirènes*, notes de voyages et d'ateliers, édition Ateliers en direct.  
 Illustrations, Poèmes et lettres pour la fraternité, "Vivre ensemble", Ligue des droits de l'Homme, Paris.

**BIBLIOGRAPHIE**

- 2012 *Solange Triger, sous influence indonésienne*, Fabienne Dumont, journal de l'exposition Trace, Espace d'art Le Moulin, La Valette-du-Var.  
 2009 *Fragments*, Salvador Albiñana, catalogue de l'exposition, Col.legi Rector Major Peset, Université de Valence, Valence, Espagne.  
 2008 Robert Bonaccorsi, Solange Triger, interview, catalogue de l'exposition, Villa Tamaris, La Seyne-sur-mer.  
 2004 *La peinture comme expérience limite*, Richard Crevier, catalogue de l'exposition, Musée d'art, Toulon, 2004.  
 2000 *Solange Triger*, Jean-Paul Monery, interview d'Olivier Michelin, catalogue de l'exposition, Abbaye de Brauweiler, Pulheim, Cologne.  
 1997 *Sous la chair se glisse l'os*, Sylvie Amar, catalogue de l'exposition *Silhouettes et contrepoints*, Villa Noailles, Hyères-les-Palmiers.  
 1994 *Paysage en creux entre deux peintres*, Francois Bazzoli, catalogue de l'exposition, Galerie la Tête d'Obsidienne, La Seyne-sur-mer.  
 1991 *L'inexprimable se dit*, Jacques Lepage, catalogue de l'exposition, Hôtel de Clavier, Brignoles.  
 1989 *Solange Triger*, Marie-Laure Lions, catalogue de l'exposition, Galerie la Tête d'Obsidienne, la Seyne-sur-mer.

**ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC**

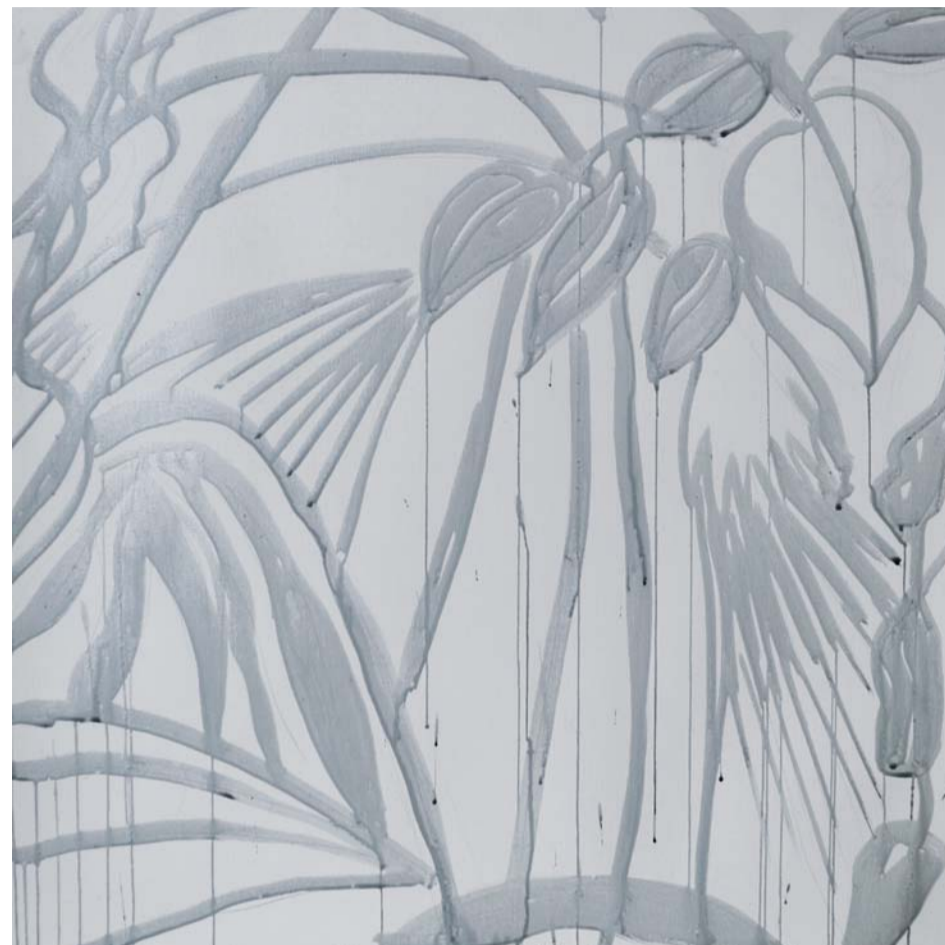
- 1991 Dojo Régional Bougainville, Marseille.

**COLLECTIONS PUBLIQUES**

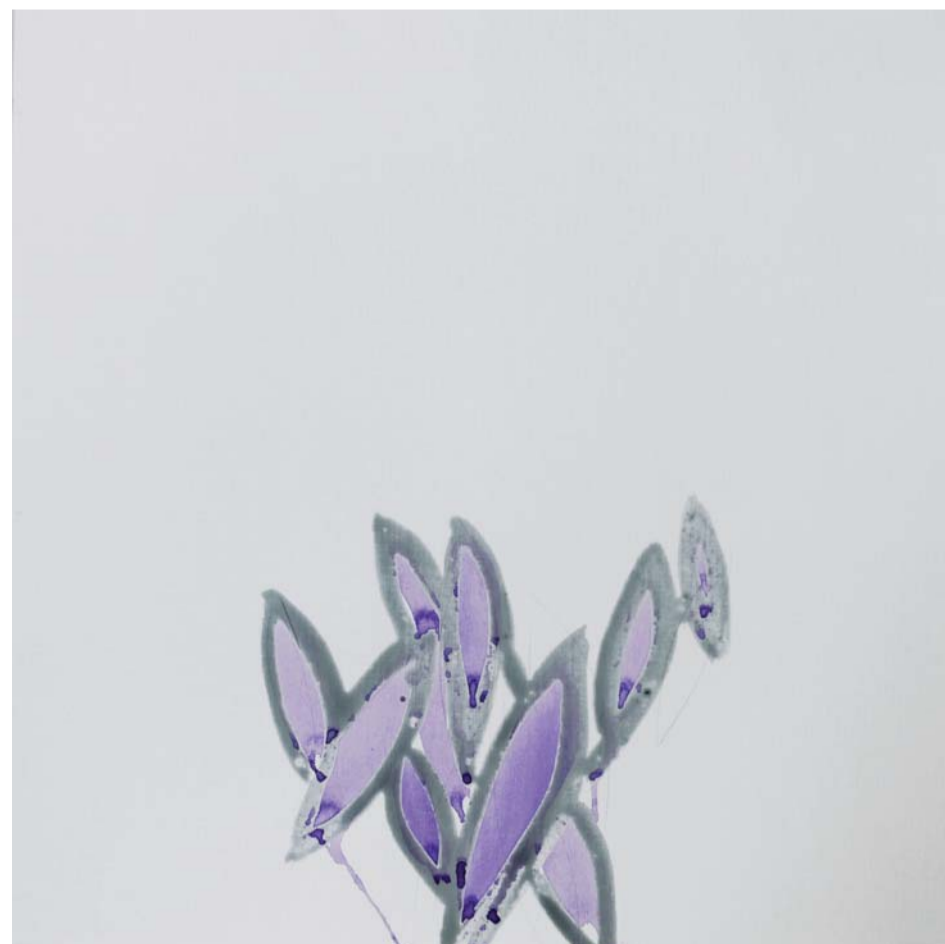
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
 Comité d'entreprise Air France, Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
 Amis des Musées de Brauweiler, Cologne, Allemagne.  
 Musée de Toulon.  
 Université de Valence, Espagne.  
 Villa Tamaris, centre d'art, La Seyne-sur-mer.

**COLLECTIONS PRIVÉES**

Europe, États-Unis et Afrique du Sud.



Surabaya. 2012. Drawing gum sur papier. H. 65 x L. 65 cm.



Surabaya. 2012. Drawing gum sur papier. H. 35 x L. 35 cm.






La citerne-Surabaya. 2011. Acrylique sur papier. H. 100 x L. 65 cm.

# SURABAYA

## Solange Triger

Du 18 février au 28 avril 2012

### Autour de l'exposition

- Rencontre avec Solange Triger : mardi 20 mars à 18 h 30 - Espace d'art Le Moulin. 
- Conférence autour des fleurs tropicales avec Christian Arhant, Directeur des services techniques, le mardi 3 avril à 18 h 30 - Espace d'art Le Moulin.
- Création sonore : Benoît Bottex.



Exposition réalisée par la ville de La Valette-du-Var, avec le soutien du Conseil Général du Var, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
Remerciements/Acknowledgements : Christian Arhant, Christina Arum, Benoît Bottex, entreprise CBC, Centre Culturel et de Coopération Linguistique (CCCL) Surabaya - Indonésie, Patrick Esclaine, Marianne et Gérard Estragon, Christian Gaujac, Audrey Lamou, Ni Nyoman Sani, Marie-France Lejeune, Marie-Laure Olivieri, Jean-Marc Réol, Mathan Taiavale, Léopold Trouillas.



### Espace d'art Le Moulin

Avenue Aristide Briand - 83160 La Valette-du-Var - Tél. : 0494233649 - lemoulin@lavellette83.fr - Parking souterrain gratuit "Général de Gaulle" à proximité.  
Exposition ouverte au public du mardi au vendredi de 15 h à 18 h et le samedi de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h - Entrée libre.



espace d'art **le moulin**

